t r a v e r s e

ZEITSCHRIFT FÜR GESCHICHTE • REVUE D'HISTOIRE

CfA Féminicide/Femizid

traverse. Zeitschrift für Geschichte. Revue d'histoire 1/2028

Femizid ist die schwerwiegendste Form geschlechtsspezifischer Gewalt: Die Tötung einer Frau, weil sie eine Frau ist. Femizide sind nicht historische oder regionale Einzelfälle. Sie sind Teil des Kontinuums der Gewalt gegen Frauen und treten überall dort auf, wo patriarchale Strukturen bestehen.

Obwohl es bereits zuvor Ansätze gab, geschlechtsspezifische Morde an Frauen zu definieren, wurde das Konzept des Femizids erst im Anschluss an den Internationalen Prozess gegen Verbrechen an Frauen ausgearbeitet, der im März 1976 in Brüssel stattfand (Giacinti 2025). Diana H. Russell, eine Teilnehmerin der Veranstaltung, verfasste später gemeinsam mit Jill Radford das grundlegende Buch Femicide: The Politics of Woman Killing (1992). Ebenfalls in den 1990er-Jahren konnte Karen Stout zeigen, dass die tödliche Gefahr für Frauen vor allem von ihren Partnern und männlichen Familienmitgliedern im eigenen Zuhause ausgeht («intimate femicide»). In den letzten 10 Jahren fanden die Begriffe «Femizid» oder auch «Feminizid» schliesslich breiteren Eingang in die Medienlandschaft, in strafrechtliche und politische Diskussionen, aber auch in die Geschichtswissenschaften. Eine entscheidende Rolle spielte dabei das feministische Kollektiv «Ni una menos», das in Argentinien seit 2015 gegen systemischen «feminicidio» auf die Strasse geht und dabei auch auf die historische und aktuelle Rolle des Staates (insbesondere der Militärjunta) in der Geschichte geschlechtsspezifischer Gewalt an Frauen hinweist.

Dieses Themenheft geht davon aus, dass «Femizid» nicht nur am Einzelfall zu diskutieren ist, sondern in einem «continuum féminicidaire» (Taraud 2022): Femizid wird von patriarchalen Strukturen ermöglicht – dies gilt es historisch in den Blick zu nehmen, auch um die maskuline Täterschaft bei Femiziden nicht aus dem Blick zu verlieren. Denn historische und soziologische Forschungen haben die Vorstellung widerlegt, dass Femizid lediglich Ausdruck von Affekt oder «Mord aus Leidenschaft» sei. Historisch gesehen wurde Gewalt gegen Frauen immer durch Stereotypisierung (z.B. Hexerei, Ketzerei), Diskriminierung (z.B. Prostitution, Abtreibung) und ungleiche Machtverhältnisse (z.B. Ehe-, Erbrecht, Zugang zu Bildung, politische Partizipation etc.) geschürt und legitimiert.

Die Heftbeiträge sollen multiperspektivisch unterschiedliche historische Settings über alle Epochen hinweg in den Blick nehmen, in denen Femizide stattfanden. Zu denken ist etwa an «die eigenen vier Wände», staatliche Institutionen, koloniale Expansion, Kriege, Gesundheitsversorgung, Erziehung, Medien oder Popkultur. Beiträge können danach fragen, wie soziale, ökonomische, kulturelle oder religiöse Vorstellungen – zum Beispiel von «Besitz», «Opfer», «Ehre» oder «Leidenschaft» – auf die Anerkennung geschlechtsspezifischer Gewalt wirkten und Konsequenzen für die Sanktionierung, Strafmilderung oder gar -freiheit zeitigten. Von besonderer Relevanz ist zudem die Frage nach den historischen Akteurschaften und den Taten selbst. Erwünscht sind schliesslich Heftbeiträge, die eine historische Perspektivierung von Femizid mit seinen komplexen intersektionalen Verschränkungen mit anderen Diskriminierungsformen (Rassismus, Kolonialismus, Transphobismus, Klassismus, Ableismus, Ageismus etc.) in den Blick nehmen. Grundsätzlich sollen sich die Beiträge zum einen mit der Frage auseinandersetzen, wie Femizide aus historischer und (trans)epochaler Perspektive zu diskutieren sind, zum anderen nach den historischen Bedingungen fragen, die sie als systemisches und persistentes Phänomen geschlechtsspezifischer Gewalt an Frauen immer wieder hervorgebracht haben.

Der geplante Heftschwerpunkt wird als traverse-Ausgabe 1/2028 erscheinen. Die erste Version der

Manuskripte erwarten wir bis zum 15. Januar 2027. Die Artikel sollten eine Maximallänge von 30'000 Zeichen inkl. Leerzeichen nicht überschreiten. Die Beiträge durchlaufen ein double blind peer review-Verfahren. Für die formalen Richtlinien und die redaktionellen Anweisungen siehe https://revue-traverse.ch/schreiben-fuer-traverse/formale-vorgaben-fuer-traverse/.

Wir laden Interessierte ein, bis zum **1. September 2026** ein Abstract (ca. 400 Wörter), ein kurzer CV (½ Seite) sowie eine Auflistung der Publikationen an Pauline Milani, Matthias Ruoss und Isabelle Schürch zu senden.

Zitierte Literatur:

Giacinti Margot, Le commun des mortelles: faire face au féminicide, Quimperlé, Éditions divergences, 2025.

Radford Jill, Russell Diana E. H. (Hg.), Femicide: the politics of woman killing, New York, Twayne Publishers, 1992.

Taraud Christelle (Hg.), Féminicides: une histoire mondiale, Paris, La Découverte, 2022.

traverse. Zeitschrift für Geschichte. Revue d'histoire 1/2028

Le féminicide est la forme la plus grave de violence sexiste : le meurtre d'une femme du simple fait qu'elle est une femme. Les féminicides ne sont pas des cas isolés, historiques ou régionaux. Ils s'inscrivent dans le continuum de la violence à l'égard des femmes et se produisent partout où existent des structures patriarcales.

Bien qu'il y ait eu auparavant des tentatives pour définir les meurtres de femmes liés au genre, le concept de féminicide n'a été élaboré qu'à la suite du Tribunal international des crimes contre les femmes, qui s'est tenu à Bruxelles en mars 1976 (Giacinti 2025). Diana H. Russell, une participante à cet événement, a ensuite coécrit avec Jill Radford l'ouvrage fondateur Femicide: The Politics of Woman Killing (1992). Dans les années 1990 également, Karen Stout a démontré que le danger mortel pour les femmes provenait principalement de leurs partenaires et des membres masculins de leur famille au sein de leur propre foyer (« intime femicide »). Au cours des dix dernières années, le terme « féminicide » a finalement trouvé une place plus large dans le paysage médiatique, dans les débats pénaux et politiques, mais aussi dans les sciences historiques. Le collectif féministe « Ni una menos » a joué un rôle décisif à cet égard : depuis 2015, il descend dans la rue en Argentine pour lutter contre le « feminicidio » systémique, tout en soulignant le rôle historique et actuel de l'État (en particulier de la junte militaire) dans l'histoire de la violence sexiste à l'égard des femmes.

Ce numéro thématique part du principe que le « féminicide » ne doit pas être abordé uniquement au cas par cas, mais dans le cadre d'un « continuum féminicidaire » (Taraud 2022) : le féminicide est rendu possible par les structures patriarcales – il convient d'en tenir compte d'un point de vue historique, notamment pour ne pas perdre de vue la responsabilité masculine dans les féminicides. En effet, les recherches historiques et sociologiques ont réfuté l'idée selon laquelle le féminicide serait simplement l'expression d'un élan émotionnel ou un « meurtre passionnel ». D'un point de vue historique, la violence à l'égard des femmes a toujours été attisée et légitimée par les stéréotypes (par exemple, la sorcellerie, l'hérésie), la discrimination (par exemple, la prostitution, l'avortement) et les rapports de force inégaux (par exemple, le droit matrimonial, le droit successoral, l'accès à

l'éducation, la participation politique, etc.).

Les contributions à ce numéro aborderont, sous plusieurs perspectives, différents contextes historiques dans lesquels des féminicides ont eu lieu. On peut par exemple penser au cadre familial, aux institutions étatiques, à l'expansion coloniale, aux guerres, aux soins de santé, à l'éducation, aux médias ou à la culture populaire. Les contributions peuvent s'interroger sur la manière dont les représentations sociales, économiques, culturelles ou religieuses, telles que celles de la « propriété », du « sacrifice », de « l'honneur » ou de la « passion », ont influencé la reconnaissance de la violence sexiste, ainsi que sur leurs conséquences en matière de sanction, d'atténuation de la peine, voire d'impunité. La question des acteurs historiques et des actes eux-mêmes revêt également une importance particulière. Enfin, nous recherchons des contributions qui abordent le féminicide dans une perspective historique en mettant en lumière ses imbrications intersectionnelles complexes avec d'autres formes de discrimination (racisme, colonialisme, transphobie, classisme, capacitisme, âgisme, etc.). Fondamentalement, les articles devront d'une part discuter de la manière dont les féminicides peuvent être abordés sous un angle historique et (trans)périodique, et d'autre part interroger les conditions historiques qui ont permis l'émergence récurrente de ce phénomène systémique et persistant de violence sexiste envers les femmes.

Le dossier thématique sera publié dans le numéro 1/2028 de traverse. La première version des manuscrits devra être soumise pour le 15 janvier 2027. Les articles ne doivent pas dépasser 30'000 caractères (espaces compris) et seront soumis à une procédure de double-blind peer review. Pour les directives formelles et les instructions éditoriales, voir https://revue-traverse.ch/fr/proposer-un-article/formale-vorgaben-fuer-traverse/.

Nous invitons les personnes intéressées à envoyer un abstract (environ 400 mots), une notice biographique d'une demi-page maximum et leur liste de publications avant le **1er septembre 2026** à Pauline Milani, Matthias Ruoss et Isabelle Schürch.

Références citées :

Giacinti Margot, Le commun des mortelles: faire face au féminicide, Quimperlé, Éditions divergences, 2025.

Radford Jill et Russell Diana E. H. (éds.), Femicide: the politics of woman killing, New York, Twayne Publishers, 1992.

Taraud Christelle (éd.), Féminicides: une histoire mondiale, Paris, La Découverte, 2022.